

## Agora 24 février 2018

Présent·e·s : Marie, Cosimo, Francesca, Sophie, Alessandra, Marianne, Stéphanie, Magali (Patrick pour l'installation du vide grenier).

Retours sur la nuitée : 12 enfants ont participé.

Expérience toujours aussi intéressante. Permet de construire le groupe.

### Thème du jour :

Quelle est la place des adultes dans la pédagogie de Bricabracs ?

Référence au texte de Bernard Collot (joint en fin de document).

A Bricabracs, la place de l'adulte n'est pas la même que celle de l'enfant. L'adulte est garant et peut obliger l'enfant à faire quelque chose dans une démarche éducative.

Marie : Eduquer est plus intéressant en tribu : leur permettre d'être eux-même à travers plusieurs possibles. Pouvoir confronter différentes façons de voir, d'agir.

Erwan : A Bricabracs il n'y a pas plusieurs façons de voir. Le cadre permet de discuter mais il y a une structure de base qui est posée par les éducateurs. Si les familles restent là c'est qu'il y a une acceptation de ce choix.

Il y a plus d'hétérogénéité dans le groupe d'enfant. Sans règle c'est la loi de la jungle, du plus fort/de la plus forte.

Cosimo : Dans mon vécu d'école il n'y avait pas de vécu d'intime. Mettre un cadre et laisser jouer avec les limites.

Erwan : Pour les éducateurs du collectif, installer des choses où on se met au diapason des enfants, qu'ils puissent rappeler aux adultes quand ne respectent pas les règles (enlever ses chaussures, ranger sa tasse...). Quand des adultes viennent, ils peuvent avoir des remarques d'enfants. Le problème signalé au moment du rassemblement peut évoquer un problème par rapport à un adulte. Les adultes et les enfants ne sont pas à égalité sur tout. Un éducateur peut consoler un enfant, le contraire n'est pas possible !

L'éducateur est en représentation théâtrale tout le temps : distance, proximité, moment où on est dans l'humour, la protection du collectif, l'écoute...tous ces paramètres jouent en même temps.

Quand on est parent c'est pas tout à fait la même dynamique.

Yasmine : Certaines choses passent mieux avec quelqu'un de l'extérieur.

Erwan : Il existe aussi un travail d'éducateur en tant que parent. Mais l'éducateur c'est son boulot, il pratique tout le temps.

Marie : Je n'ai pas la même attitude avec un groupe d'enfant qu'avec mes enfants. En tant que parent je suis le chef de l'esquif ! Moins de délicatesse et de patience avec mes enfants que dans un groupe, avec des enfants que je ne connais pas.

Alessandra : Ce qui change c'est le côté affect. A l'école il n'y a pas ce côté humain. Il y a l'espace, le mobilier, l'instit, les règles, qui font moins sens. Moins de réflexion sur les limites. La nuance d'affect et de cadre est réfléchi, besoin de recul pour les éducateurs pour prendre cette distance et trouver le juste équilibre. Le théâtre ne veut pas dire qu'on est faux, mais on est en scène. Dans un rôle d'éducateur, comme au théâtre, que l'on soit fatigué ou pas, on joue son rôle d'adulte garant.

Erwan : Une tension et une attention en va et vient. On souhaite que les personnes suivent leur chemin au plus près de leur personnalité. Ça pourrait être le libéralisme total, mais ce n'est pas ce que l'on choisit : équilibre entre le collectif et l'individu.

Rappel constant des règles pour conserver le cadre qui permet la liberté et l'équilibre avec le collectif.

« A trop te pencher sur les enfants, tu risques de prendre un coup de pied au derrière » F. Deligny.

On ne veut pas que les enfants prennent le pouvoir (loi de la jungle), l'adulte reste garant.

On ne veut pas que s'installe une stigmatisation : le bon élève, le vilain petit canard. Tout le monde se trompe.

Cf édito d'Erwan sur la répétition, la représentation et l'assistance parce qu'il y a un public, comme au théâtre, référence à Peter Brook.

Marianne : Porosité entre l'école et la maison. Ce qui se vit à Bricabracs est une fameuse aide en tant que mère éducatrice. Je le vois dans l'évolution de ma fille. J'ai un problème avec les règles, la privation de liberté. Ce que rapporte ma fille de Bricabracs à la maison m'aide. Ce que je vois du fonctionnement quand je viens faire l'activité clown m'apporte. Ce qu'elle vit à Bricabracs lui donne une assurance voire une « arrogance » ou une « impertinence » qu'elle n'avait pas à la maison. Le travail collaboratif entre l'école et moi est très intéressant.

Marie : les règles c'est aussi très compliqué pour moi. Comment ne pas les imposer à coup de matraque, de privation. Bricabracs va m'aider à réfléchir à ma pratique (notamment avec mon fils de 24 ans qui semble avoir souffert de mon éducation !).

Erwan : Apprendre aussi les codes : certaines choses peuvent se faire à Bricabracs mais pas avec tous les adultes (se taper sur les fesses!).

Francesca : Beaucoup de continuité et d'entraide entre l'école et la maison, fluide avec Bricabracs, plus inquiétant avec l'éducation nationale.

Erwan : répétition , souci de tenir la distance. Confiance sur la durée mais parfois un peu épuisante ! Il faut répéter mais parfois en décalant un peu, en amenant un pas de côté, il ne suffit pas seulement de répéter de manière mécanique. C'est le même problème qui se pose mais on décale la mise en pratique.

La répétition ne vient pas que d'Erwan et de Sophie, ajoute du sens aux règles. Si tout le monde soutient le message, il s'agit de règles vraiment partagées. Je sens le soutien de ce que ça donne à la maison. Pas seulement pédagogique et apprentissage mais touche aussi au quotidien (vaisselle, s'habiller...). Le partage du quotidien à l'école apporte aussi.

Erwan : Il s'agit des zones de l'intime. Exemple : des adultes intervenants ont demandé « où sont les toilettes des adultes ? » à Bricabracs. Le bureau d'Erwan est au milieu du lieu de vie, pas une pièce séparée. Erwan et Sophie ont une étagère à eux. C'est respecté.

Faire des nuitées ensemble : partager ce quotidien.

Faire des maths, c'est pareil, c'est mettre de l'ordre !

Importance de la valorisation envers l'assistance. On peut toujours faire mieux, mais il faut de temps en temps valoriser une réussite. Ça fait partie du boulot d'accompagnement.

Alessandra : Heureuse que son fils parle de sa joie d'avoir vu un autre réussir, au lieu de parler seulement du négatif (untel a fit ça...)

Autre débat sur le thème de la place de l'adulte : comment on apprend en tant qu'adulte à rentrer dans un lieu comme Bricabracs, avec un fonctionnement et des règles, pour participer à une

communauté. Comment les garants du lieu acceptent ou refusent la présence des adultes à Bricabracs.

Texte de Bernard Collot  
23 novembre 2017

## L'adulte, il fait quoi dans les écoles alternatives ?



Du très terre à terre ! Les interrogations sur la position et la posture de l'adulte dans un groupe d'enfants constitué en une entité autonome me laissent souvent perplexe. Tout autant d'ailleurs que « l'apprendre à être parent », les formations à la parentalité, voire les condamnations à suivre des stages de parentalité que profèrent parfois les tribunaux. Si je pouvais raconter à ma chatte nos interrogations d'humains, ahurie elle en arrêterait de ronronner ! Mais on peut y voir le symptôme d'une société qui ne sait plus trop ce qu'elle est ni où elle doit aller. Il a été démontré, en particulier par Michel Odent ([voir ce billet](#)), que les pratiques, les comportements, les dispositifs, les habitus vis-à-vis des enfants, de la naissance à l'âge adulte, induisent et font perdurer le type de société et d'organisation sociale qu'une espèce s'est donnée pour assurer sa survie. On peut voir dans ces interrogations le côté positif d'une société humaine qui commence à prendre conscience de sa perte et qui est en recherche d'autres *modus vivendi*.

Dans un mouvement qui est bien la recherche d'une alternative sociétale, il est admis et démontré la nécessaire liberté de l'enfant dans les interactions et les interrelations de son environnement pour qu'il puisse se construire en adulte autonome et social. Mais, dans cette liberté, quel est le rôle de l'adulte ?

La question ne se pose pas dans l'école traditionnelle, l'enseignant y était appelé « maître ». Elle devient essentielle dans les écoles alternatives, en particulier dans celles qui placent la liberté comme leur fondement. Pour assurer la liberté du choix de l'activité par les enfants l'adulte doit-il pour cela rester inerte ? J'ai déjà longuement abordé les questions de pouvoirs, l'élaboration de la structure de départ, l'aménagement du lieu, la transition.

Le reste, c'est à dire ce que peut dire et faire l'adulte au quotidien, me paraissait naturel, aller de soi. Apparemment ce n'est pas le cas. Avec du recul je comprends ces interrogations puisqu'on change de paradigme. Mais même dans un autre paradigme, un enfant reste un enfant, un adulte reste un adulte ayant à assumer comme dans tout le règne animal le présent et la construction de l'autonomie des futurs adultes. Paradoxalement, pour ne pas avoir à interdire il y a tout ce que les adultes s'interdisent !

Peut-être faut-il préciser ce que je pense pour ma part élémentaire dans le rôle de l'adulte lorsqu'il vit dans une entité d'enfants dont il doit aussi assurer l'état sécurisé. Vous n'y trouverez aucune révélation, rien qui relèverait de diplômes des sciences de l'éduc, d'années d'études de psychologie ou de longues (et coûteuses) formations ! Que du banal et de l'ordinaire. Mais ce qui me frappe dans cette période d'incertitudes c'est qu'il faut trouver pour le moindre acte de savantes raisons, si possible cautionnées par des savants. Même lorsqu'on veut revenir au « naturel », prôner l'apprentissage naturel, on n'arrive plus à être simplement... naturel.

Qu'est-ce que l'adulte ne devrait pas s'interdire ?

Il y a l'infinité de propositions que son expérience d'adulte dans de multiples domaines peut lui permettre de faire, lui permettre d'être un lanceur d'idées.

À partir de l'activité même des enfants, il y a tous les « *Tu pourrais peut-être...* », « *Et si tu...* », « *Essaie plutôt...* », « *Je ne comprends pas...* », « *Penses-tu que...* » etc. Des expressions simples qui demandent

simplement **d'être attentif à ce qui se passe et se fait**, qui n'interfèrent pas avec ce qui a engagé l'enfant dans tel ou tel projet mais ouvrent et prolongent vers d'autres perspectives. Qu'il y ait dans ces interventions des arrière-pensées pour la construction des langages n'est pas réhivitoire puisque l'adulte intervient dans le courant de l'action décidée par l'enfant. Si vous lui dites « *Si tu la dessinais je comprendrais mieux ton expérience* » bien sûr que vous voulez l'engager dans la création d'une représentation avec un autre langage, bien sûr que vous l'engagez à se confronter lui-même à ses propres hypothèses, à les réfuter ou à les affiner, mais vous n'avez pas besoin de le lui dire, il suffit que vous l'aidiez à s'emparer d'un outil qu'il ignorait (dans mon exemple la schématisation) qui ne fait que l'aider dans son projet ou de le prolonger. Bien sûr ce pouvoir d'intervention doit s'utiliser avec doigté, ne pas être pris pour un contrôle, ne pas donner l'impression d'avoir sans cesse l'adulte sur le dos... Moi-même j'ai horreur d'avoir quelqu'un derrière moi lorsque j'écris par exemple ! C'est la posture à adopter qui est délicate pour être acceptée et ne pas être contre-productive.

Il y a aussi tous les « *Avez-vous vu ce qu'a fait X ?* », « *Y, est-ce que cela n'intéresserait pas les autres si tu leur présentais... ?* », « *J'ai été surpris par la réalisation de Z...* » « *Qui pourrait aider V. qui n'arrive pas...* », etc. prononcés dans le collectif pendant la réunion. D'une part c'est l'adulte qui peut avoir la visibilité de ce que produisent et font **tous** les enfants, d'autre part bien plus que valoriser tel ou tel enfant (« valoriser » est très à la mode dans les pédagogies !) c'est montré que ce qu'il fait a provoqué un intérêt (le vôtre d'abord), enfin c'est favoriser l'interaction, la dynamique dans le groupe, la synergie entre ce que font les uns et les autres, l'émergence ou le rebondissement d'idées.

Et il y a toutes **les propositions au groupe** que peut faire un adulte. Heureusement que son expérience lui a apporté une foule d'idées et il serait absurde qu'il n'en fasse pas profiter les autres, même si ses propositions ont des intentions cognitives que lui seul connaît. Par exemple est-ce que l'idée de faire et publier un journal ou un blog aurait une chance de venir naturellement à des enfants ? Il y a tous les possibles à ouvrir, ceux que les enfants ne peuvent encore imaginer. S'amuser à faire des maths sans même savoir compter ne vient pas à l'idée si l'adulte ne le fait pas voir. Beaucoup de ces possibles émergent de la vie et des échanges dans le groupe mais nécessitent l'adulte pour leur donner une dimension apparemment inaccessible. Je racontais récemment à des visiteurs l'aventure des enfants d'une classe unique des montagnes ardéchoises : c'était pendant les premiers attentats des années 1990. Les petits ardéchois qui n'avaient jamais vu le moindre maghrébin ne comprenaient rien à cette violence. L'institutrice (Marie-Chantal D'Affroux) lance alors l'idée « *Il faudrait aller les voir chez eux !* » Enthousiasme ! Et Marie-Chantal s'est débrouillée pour obtenir les moyens d'aller avec toute sa classe passer une semaine en Tunisie, et, tant qu'à faire, dans une oasis saharienne ! Vous imaginez tout ce que la préparation, l'organisation et le voyage ont pu provoquer. Toutes les propositions n'ont pas besoin d'être aussi spectaculaires<sup>[1]</sup>, toutes ne sont pas acceptées, ne sont pas suivies par tous les enfants, peu importe.

Il y a aussi ce que l'adulte s'autorise à... **imposer** ! Le grand mot ! J'ai souvent cité les jeux des surréalistes comme le cadavre exquis ou l'écriture automatique pour débloquer l'écrit. Je n'hésitais pas à en imposer de très courtes séances à tout le monde. Si la première était contrainte (la contrainte est d'ailleurs ce qui fait son efficacité dans ce cas), les suivantes étaient demandées. Il s'agissait évidemment d'impositions très courtes dont le rôle était surtout d'être déclencheur. Paul Le Bohec parlait du « forçage à la liberté »<sup>[2]</sup>. Pour que les enfants acceptent l'imposition d'un adulte, il faut bien sûr que celui-ci soit perçu comme le recours en qui ils ont confiance, qui n'est pas un juge, qui a donné la preuve qu'ils peuvent lui faire confiance. C'est cette autorité qu'il lui faut acquérir peu à peu par son comportement : quelles que soient les personnes et les situations la confiance n'est pas quelque chose qui est naturellement accordé d'emblée, sinon elle aboutit à bien des désillusions.

Enfin, **l'interdiction et son pendant l'obligation**. *Sous les pavés la plage et il est interdit d'interdire* chantait Mai 68 ! Il coule de source qu'un collectif a besoin de se donner des règles pour vivre ensemble et assurer la liberté de chacun dans cet ensemble. Les règles sont toujours un mélange d'interdits et d'obligations qui limitent plus ou moins les possibles, tout au moins doivent **permettre** sous condition quelques-uns de ces possibles. Appelons-les les règles régulatrices. Il est évident que tous les possibles ne pourront être régulés sinon tous les murs des locaux ne suffiraient pas à l'affichage des règles. Il est évident que si avant d'entreprendre la moindre action il faut au préalable réciter la check-list comme un pilote de ligne avant de décoller personne d'entreprendra rien. Ce n'est pas simple de se donner des règles de vie parce que la vie est complexe et ne se résume pas sur un papier. Ces règles, on tâche qu'elles soient élaborées par les enfants eux-mêmes, mais il y a bien besoin de l'adulte qui, de par son expérience, peut et doit même peser pour qu'elles soient utiles. Même s'il fait le choix de laisser élaborer une règle dont il sait qu'elle posera problème (toujours son expérience), c'est-à-dire qu'il fait le choix du tâtonnement expérimental social, il sera là au moment voulu pour aider à l'analyse de ses effets et à sa remise en question. Dans l'école traditionnelle le pouvoir absolu de l'enseignant est lié aux sanctions qu'il prononce. Dans les écoles démocratiques c'est le pouvoir absolu d'un règlement avec aussi ses sanctions que l'on fait prononcer par les enfants. Paradoxalement la démocratie alors ne fait que transférer un pouvoir coercitif à des enfants. Dans les deux cas la sanction n'est qu'un aveu d'échec. Contrairement à Jean Oury (fondateur avec son frère Fernand de la pédagogie institutionnelle) je ne pense pas que la sanction puisse être réparatrice ou éducative. D'ailleurs

appliquer une règle pour éviter une sanction c'est en détourner le sens. Des règles peuvent très bien être établies sans sanctions lorsque, dans le collectif, l'adulte avec son expérience est celui qui aide les enfants à s'interroger sur les raisons de leur inapplication et comment éliminer ce qui provoque des dysfonctionnements ; mais il faut qu'il s'affirme ainsi et ne se retire pas derrière l'application d'un règlement et de son protocole ; c'est lui qui, en particulier au début, apporte la compréhension, l'humanité dans le règlement des dysfonctionnements[3].

Souvent l'adulte a les moyens de faire aussi prononcer par les enfants des interdictions ou des obligations qui n'émanent pas d'eux, dont ils ne voient pas a priori la nécessité qui n'en est pas forcément une pour eux. Appelons cela de la manipulation. Et c'est là où je voulais en venir : **bien sûr que l'adulte peut interdire ou obliger**. « **JE ne peux pas vous laisser faire cela ! JE dois vous obliger à ceci** » et en expliquer les raisons. Il peut s'agir de la sécurité des enfants, du risque qu'encourt le collectif, mais il peut s'agir aussi des risques qu'encourt l'adulte lui-même, par rapport à l'environnement social, à l'administration... L'emploi du *JE* de l'adulte est aussi nécessaire, ne serait-ce que pour faire percevoir qu'il est bien **le garant** de la vie du groupe et de la vie de chacun dans le groupe. Affirmer sa présence n'est pas dominer.

Il ne viendrait l'idée à personne qu'il suffirait de laisser les enfants se débrouiller pour la première fois seuls dans la vie d'un espace collectif, il faut bien alors que l'adulte y assume et y affirme sa présence en tant que telle, qu'il y soit **reconnu** pour cela. Il y a bien égalité en tant que personnes et de leurs droits, il n'y a pas similarité dans les positions et les raisons qui font qu'adultes et enfants sont dans le même espace collectif.

Bien sûr que dans ce pilotage l'adulte fera souvent des erreurs. Il n'y a pas de mode d'emploi de son comportement pas plus qu'il y a un mode d'emploi de la démocratie bien qu'il en soit beaucoup élaborés aujourd'hui. Le tâtonnement expérimental n'est fait que d'une succession d'erreurs, il n'est fécond que si les effets positifs ou négatifs sont reconnus immédiatement et induisent d'autres façons d'être et de faire. C'est cette capacité que doit avoir ou acquérir l'adulte et il faut reconnaître que la vie sociale ordinaire ne la favorise pas. C'est bien dans un autre paradigme qu'il faut plonger.

Une partie de ce rôle qu'à mon sens doit assumer l'adulte n'est plus visible au bout d'un certain temps parce que c'est une nouvelle culture (de nouveaux habitus) qui s'est instaurée dans le groupe, culture qu'il faut parfois protéger de l'extérieur, ces écoles étant comme des oasis en milieu plus ou moins hostile. On ne se rend plus compte de ce qui a permis ce qui est devenu naturel et harmonieux, on ne se rend plus compte que cela ne s'est pas fait tout seul.

*alternative schools. Change the school. - escuelas alternativas. Cambiar la escuela.. - scuole alternative. Cambiare la scuola. - escolas alternativas. Mudar a escola. - Alternative Schulen. Umwandlung der Schule - Scuola e democrazia – Schule und Demokratie - Escuela e democracia - Escuela y democracia - School and democracy*

[1] J'en ai conté quelques-unes dans « La fabuleuse aventure de la communication » ou dans « Multi-âge » ([TheBookEdition.com](http://TheBookEdition.com))

[2] « L'école réparatrice de destins » L'Harmattan

[3] J'ai souvent abordé le problème des règles ([ici](#) par exemple) .